

# Présentation

Maurice BLIN

**M**esdames et Messieurs, je suis très heureux de vous souhaiter la bienvenue dans cette salle Médicis du Palais du Luxembourg.

Je souhaiterais, en tant qu'élu, m'interroger avec vous très brièvement sur quelques questions que le surgissement d'une guerre d'un type qui paraît radicalement nouveau peut poser à « l'honnête homme ». Ces quelques questions m'habitent, elles habitent sans doute la plupart d'entre vous. Je souhaite vivement qu'au terme de cette journée quelques réponses puissent leur être apportées. Elles ne servent qu'à lancer le débat, sinon peut-être à l'orienter.

La première des questions est sans doute celle-ci : est-ce que la frappe aérienne, pour l'appeler d'un nom simple, disqualifie pleinement ou partiellement les autres formes d'armes ? On peut s'interroger en effet sur sa remarquable efficacité, se demander si l'avenir n'est pas, pour parler simplement, aux missiles ou aux drones, si n'apparaît pas une vulnérabilité extrême d'un système d'armes, comme le porte-avions et même l'avion traditionnel, quelle que soit sa furtivité et quelle que soit sa rapidité. On peut s'interroger aussi sur le visage nouveau que pourrait prendre demain un conflit — pourra-t-on l'éviter, c'est une autre question ? — dès lors que l'on assisterait à la diffusion de l'arme nucléaire le jour où celle-ci serait plus largement partagée qu'elle ne l'est aujourd'hui. La supériorité viendrait bien sûr à celle des puissances qui disposerait d'armes radicalement nouvelles. D'où la nécessité sans doute de suivre très attentivement leur développement.

Deuxième question, et là je parle en profane et non en spécialiste : est-ce que cette arme nouvelle, dite frappe aérienne, ne suppose pas un système extrêmement développé de renseignement, d'observa-

tion et de surveillance ? En clair, peut-elle être employée avec utilité, efficacité, sans l'accompagnement d'une observation par satellite ? On sait qu'en cette matière l'Europe, hélas ! n'est pas la mieux placée. En tout cas, elle est actuellement assez largement distancée par les États-Unis d'Amérique.

Troisième question, et là c'est le parlementaire chargé des crédits du budget de la défense, Titre V, c'est-à-dire capital et équipement, qui s'exprime : quel est le coût éventuel de ce relais des armes dites traditionnelles par l'arme de frappe nouvelle ?

Enfin, il reste un point qui me paraît de loin le plus difficile à traiter. Efficacité, performance, certes, on l'a vu dans les conflits récents, la frappe aérienne en est tout à fait capable. Toutefois, peut-on être assuré que cette frappe, aussi précise qu'elle soit, atteignant des objectifs qui souvent se situent dans les villes ou au cœur de celles-ci, c'est-à-dire au milieu de la population civile, peut éviter des pertes qui, même si les chiffres en sont toujours contestés, frappent cette dernière ? En d'autres termes, cette extraordinaire performance technique ne s'accompagne-t-elle pas d'aléas concernant l'aspect psychologique, sinon même moral, en tout cas politique, de cette arme nouvelle ?

Il est évident que « le moral », comme on dit, « l'opinion » ont toujours joué un rôle déterminant dans les guerres. Les politiques et les militaires ont toujours eu soin de l'entretenir. Or, l'opinion telle qu'elle est aujourd'hui, pose un problème nouveau, qui reste, je le crains, sans véritable réponse. Un exemple le prouve : le « zéro mort » est devenu une sorte de *leitmotiv* dominant le comportement des États-Unis. À cet égard, l'attitude européenne n'est pas celle des États-Unis et ne l'a jamais été. Le général Rannou a bien montré que les Européens résistent aux dommages qu'une guerre peut provoquer de manière différente des Américains. Aujourd'hui l'idéal, c'est une guerre sans mort. Que signifie le terme « zéro mort » ? Culturellement, psychologiquement, philosophiquement, c'est une « sorte d'ovni », une nouveauté que nous ne cernons pas bien. Sans doute faudrait-il s'y employer. En effet, l'opinion réclame la guerre sans mort, mais en même temps, la pratique de la frappe à distance peut entraîner des morts d'innocents. Et quand ces morts civiles sont connues, la même opinion supporte mal que l'on puisse, en effet, demain être condamné à confondre le civil et le militaire, bref à frap-

per des innocents. L'opinion demande une guerre sans mort quand il s'agit de frapper ; inversement, elle se transforme en accusatrice lorsque des frappes entraînent des morts civiles. Il est vraiment très difficile de satisfaire une opinion aussi instable et contradictoire. On dira que c'est le rôle des politiques ; mais reconnaissons que les médias qui amplifient ses fluctuations ne le facilitent pas.

Pour conclure, cette guerre de demain dans laquelle nous nous engagerions, nous ne saurons pas toujours ce qu'elle nous fera faire. Une chose au moins est certaine : la gestion des guerres futures sera politiquement singulièrement difficile et bien différente de ce qu'elle fut par le passé.

Maurice BLIN  
*Sénateur, rapporteur des  
dépenses en capital du  
budget de la défense*